



L'ÉCHO DU NORD

5 CENTIMES

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE : 672 — POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

La Guerre EN FRANCE La situation

Les deux communiqués officiels sur les opérations qui se poursuivent de l'Oise à la Moselle, se complètent heureusement. Ils indiquent une action de plus en plus progressive à notre gauche contre les armées Klück et Bülow.

C'est là, décidément, le point culminant des efforts des adversaires — au moins en apparence, car il est évident que tout en combattant de front on manœuvre sur les derrières ou les flancs.

A lire attentivement ces communications officielles, on a l'impression que l'ennemi est fatigué et cruellement éprouvé par les trois contre-attaques qu'il a tentées et manquées la veille.

Il y a des signes de lassitude qui ne trompent point — à moins qu'ils ne soient l'indice de manque de munitions.

On observera que l'ennemi a si peu d'espoir de tenir qu'il se hâte de débayer sa ligne de retraite vers l'Est, en continuant le recul de l'armée du Kronprinz. Ce mouvement dénote la crainte que la droite et le centre allemands, forcés de céder, ne soient encombrés par cette armée et que leur retraite, par des voies insuffisantes, ne dégénère en dégras.

Continuons d'attendre avec une patience confiante le résultat final de ce gigantesque duel.

En Russie, il y a lieu de considérer les deux centres d'opérations : celui du Nord, en Prusse orientale, et celui du Sud, contre les Autrichiens.

En ce dernier point, nos Alliés continuent l'extermination des restes de l'armée austro-hongroise. Tout va pour le mieux, et la marche envahissante vers Breslau se dessine nettement.

Mais en Prusse orientale, l'état des choses a pris une certaine gravité. Les Allemands ont dirigé de ce côté d'importants renforts, constituant une armée de cinq corps au moins. La marche du général russe Rennenkampf avait été réellement trop rapide. Son armée s'est vue menacée d'être débordée et a dû se replier sur une ligne Nordenburg-Goldack-Souvalki.

Ils ont occupé là de solides et sûres positions et viennent de tailler en pièces l'aile enveloppante de l'ennemi.

Détail caractéristique : les Allemands, en cette affaire, ont manqué de munitions et se sont résignés à employer la baïonnette — sans succès, d'ailleurs.

Ce manque de munitions a été remarqué plusieurs fois déjà dans nos rencontres en France avec les Allemands.

Est-ce à dire que l'ennemi est épuisé ? Est-ce la faute des services d'arrière ? Le fait est très grave en tout cas.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 18 septembre, 23 h. 30. AUCUN CHANGEMENT DANS LA SITUATION D'ENSEMBLE, sinon que NOUS OBTIENONS A PROGRESSER A GAUCHE et qu'on constate une LÈGÈRE AUGMENTATION DANS LA BATAILLE.

Bordeaux, 19 septembre, 16 h. 20. A NOTRE AILE GAUCHE SUR LA RIVE DROITE DE L'OISE ET DANS LA DIRECTION DE NOYON NOUS AVONS PROGRESSÉ, NOUS TENONS TOUTES LES HAUTEURS DE LA RIVE DROITE DE L'AINES, en face d'un ennemi qui paraît se renforcer par l'apport de troupes venues de Lorraine.

AU CENTRE LES ALLEMANDS N'ONT PAS BOUÉGÉ DES PROFONDES TRANCHÉES qu'ils ont construites.

A NOTRE AILE DROITE L'ARMÉE DU KRONPRINZ CONTINUE SON MOUVEMENT DE RETRAITE. NOTRE AVANCE EN LORRAINE EST RÉGULIÈRE DANS L'ENSEMBLE ; les deux partis, fortement retranchés se livrent à des ATTAQUES PARTIELLES SUR TOUT LE FRONT, SANS QU'ON AIT À SIGNALER D'UN CÔTÉ NI DE L'AUTRE DE RÉSULTAT DÉCISIF.

LA BATAILLE DE L'AINES

début de la campagne. Il est indispensable de réparer les ponts brisés qui se trouvent derrière nos arrières, et aussi d'amener les munitions et les provisions de bouche, nécessaires pour une lutte de longue durée.

L'artillerie lourde des Allemands doit être tenue en échec par des canons de même calibre de notre côté. Il faut aussi que toutes les troupes disponibles gagnent leur emplacement sur le champ de bataille. Tout cela demande du temps, et un autre côté il serait imprudent en trop tardant, de laisser aussi aux Allemands le temps de recevoir des renforts de la Prusse Orientale.

Tout porte à croire que le moral des troupes alliées est excellent.

Dans la bataille méthodique qui est maintenant en cours, la supériorité de l'artillerie de campagne française et l'efficacité de celle des Anglais feront un cadre solide pour la bataille et nous avons la persuasion que les Allemands ne pourront résister à la partie de l'ennemi.

Le long du grand front, nous devons avoir une ligne presque ininterrompue d'artillerie, car, malgré que l'infanterie soit la reine des batailles, l'artillerie joue le plus grand rôle qu'elle ait jusqu'à présent jamais joué dans aucune guerre.

Le général Joffre échappe aux obus

Paris, 19. — D'un Français qui conduit une des automobiles de l'état-major, j'apprends que le général Joffre l'a échappé belle, il y a quelques jours.

Le général était conduit par Boillot, le chauffeur si connu ; les Allemands avaient préparé une embuscade d'artillerie non loin d'une route qu'ils savaient devoir être empruntée par le général.

Aussitôt que l'automobile apparut sur la route, les obus commencèrent à tomber. Un morceau aussi large qu'une tasse à thé vint frapper le capot, mais ni le général, ni le chauffeur ne furent atteints.

Boillot fila à toute vitesse et fut bientôt hors de la zone dangereuse, alors que les Allemands tiraient encore. (Daily Mail).

Le général de Castelnau grand-officier de la Légion d'Honneur

Paris, 19. — Dans sa réunion d'hier, le Conseil des Ministres a, sur la proposition du général Joffre, élevé le général de Castelnau à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

LES PRÊTRES tombés au champ d'honneur

Ajoutons ces noms aux listes précédentes : L'abbé Paul Lidy, sergent au 89^e d'infanterie, tué à l'ennemi en Alsace.

L'abbé François d'Argenton, sergent au 122^e, mort à l'hôpital de Nancy le 7 avril, des suites d'une blessure reçue la veille.

Un général tué à l'ennemi

Bordeaux, 17 septembre. — Le « Temps » annonce la mort du général Bataille, tué à l'ennemi.

Mort du prince Otto von Schenberg-Waldenberg

Paris, 18 septembre. — Le prince Otto von Schenberg-Waldenberg, beau-frère du prince de Wied, ex-roi d'Albanie, a été tué au cours d'un combat en France.

Où se trouvent les dépôts du 1^{er} corps d'armée

vers le Flaiumont, où ils fusillèrent un habitant, puis vers Avesnes, où ils commirent, nous dit-on, de sérieux dégâts.

A DOUAI On se souvient que, le 6 septembre dernier, environ 500 Douaisiens mobilisables furent convoqués par les Allemands sur la place du Barlet, à Douai, passés en revue par l'ennemi et emmenés comme prisonniers.

Or, l'officier allemand avait formellement promis au maire de Douai que pas un des mobilisables ne serait capturé. Dans ces conditions, il est inadmissible que les 500 Douaisiens aient été conduits, les uns à Cambrai, les autres à Aix-la-Chapelle et retenus, sauf une douzaine d'entre eux, à la disposition des autorités allemandes.

Le maire de Douai a d'ailleurs, par l'intermédiaire du colonel Kintzel, de Valenciennes, adressé une protestation au général gouverneur allemand de Cambrai.

A ONNAING Mercredi dernier, les Allemands constatarent la rupture de fils télégraphiques le long de la voie ferrée de Mons à Valenciennes.

Bientôt arriva de Valenciennes un tramway électrique transportant des hommes et une mitrailleuse.

Six oranges dont l'adjoint (le Maire est à l'armée) et M. le Curé furent saisis, conduits à la gare et mis en présence des dégâts. De là ils furent amenés en tramway à Valenciennes.

Onnaing a été frappé d'une contribution de dix mille francs.

NOUVELLES DIVERSES

CE QU'ON DIT EN AMÉRIQUE

Voici ce qu'écrivait, le 30 août dernier, un Américain des États-Unis qui occupe dans le monde entier une situation importante tout à fait en vue :

« A propos de la faveur des Allemands aux États-Unis, elle ne saurait baisser plus bas en ce moment, je vous l'assure. Je suis renseigné à fond sur cette question, en ayant causé des centaines de fois avec les personnes les plus intelligentes et éclairées depuis que la guerre est commencée. Tout le monde est intimement du côté des alliés. Le monde intelligent est ici unanimement en votre faveur. On se dit que le triomphe de l'Allemagne, cette fois, serait une vraie calamité pour l'humanité, un éclair pour la civilisation. Il n'y a qu'une seule intuition acceptable pour les gens du monde aussi bien que pour les alliés, il faut que l'Allemagne soit battue ».

Soyez tranquille, brave yankee, la France et ses alliés remplissent glorieusement leur devoir ; le monde sera satisfait.

LES MÈRES

Mme Salat, d'Aurillac, avait trois fils, tous séminaristes, qui se battaient à la frontière. Le cadet, Etienne, a été tué ; l'aîné, Gabriel, a disparu, tué ou prisonnier ; et c'est le plus jeune, Antoine, qui, blessé lui-même d'une balle alors qu'il se penchait sur le corps de son frère, a communiqué à sa mère ces mauvaises mais glorieuses nouvelles.

UNE FAMILLE DE BRAVES

M. Henry Cochon, ancien député du Nord, nous signale un fait qui mérite d'avoir sa place dans la « petite histoire » de la grande guerre actuelle.

Dans la commune de Holque, arrondissement de Dunkerque, un pauvre coordonnier, qui est en même temps chantre à l'église, père de treize enfants, a en ce moment DIX fils et gendres au service de la patrie. Il se nomme Vandenbosche.

Deux frères, qui demeurent dans les environs, ont l'un NEUF combattants et l'autre ONZE.

En tout trente cousins germains sous les drapeaux.

Mort de M. l'abbé DELBECQUE curé de Maing

Nous avons donné le récit de la mort tragique et courageuse de M. l'abbé Delbecque, fusillé par les Allemands, jeudi matin et enterré à l'endroit même, au pied du château Fayel, près de l'église du Sacré-Cœur.

Le sergent, tremblant de fièvre, vit nasser un enfant, le jeune Emile Després, âgé de quatorze ans ; il le supplia de lui apporter du verre d'eau pour calmer sa soif.

Le gamin s'empressa et rapporta l'eau. Mais le capitaine allemand l'aperçut et, craignant de fureur précipita sur l'infortuné garçon, l'assomma à coups de plat de sabre, le précipita à coups de botte.

Tu seras aussi fusillé ! hurla-t-il. Et l'enfant fut jeté d'un poing impitoyable sur le sergent agonisant.

Le tour du gamin arriva. On lui banda les yeux et on fit agouiller devant les fusils. Mais le capitaine bourreau, un sourcil cruel crispant sa face, n'ordonna pas le feu. Il dénoua le baudouin du petit, lui appliqua une taloche sur la joue et lui dit :

Tu peux avoir la vie sauve à une condition. Prends ce fusil, couche en joue le sergent et tue-le ! Il te demandait à boire, tu vas lui envoyer du plomb.

Crânement, le gamin prend le fusil sans trembler, épaulé l'arme, la dirige sur la poitrine du sergent ; mais, soudain, il fait volte-face sans baisser son arme, le corps part et, foudroyé, le capitaine barbare s'effondre, tué à bout portant.

L'enfant fut aussitôt fusillé à coups de balonnette et criblé de balles. L'histoire retiendra son nom : il s'appelait Emile Després.

EN BELGIQUE

nouvel engagement à Termonde REGIT OFFICIEL

Anvers, jeudi, 10 heures soir. — Dans la soirée d'hier, mercredi, des troupes allemandes sont revenues à Bruxelles-Termonde. Pendant la nuit, une canonnade ininterrompue a eu lieu. Dans la journée d'aujourd'hui, un duel d'artillerie s'est livré entre ces troupes et les nôtres, qui défendent le débouché au nord de la localité.

De l'infanterie allemande s'étant présentée au pont détruit par nous a été accueillie par un feu intense de nos mitrailleuses et a refluté en désordre dans la ville. Cette tentative n'a pas été renouvelée. Ailleurs, aucun incident digne d'être noté.

Une attaque contre Anvers

Paris, 18 septembre (visé). — Suivant le « Daily Chronicle », une sérieuse attaque allemande contre Anvers serait prévue.

Comment Renaix fut évacué

La chose paraît incroyable ; après le départ des troupes allemandes, la ville de Renaix resta occupée — exactement — par cinq soldats prussiens souffrant des pieds, et goignés à l'hôpital.

Ne pouvant suivre l'armée, ils servaient de troupe d'occupation.

Quatre gendarmes, en patrouille à vélo, apprirent la chose. Ils réussirent à s'introduire à l'hôpital de Renaix sans donner l'éveil à leurs collègues de l'improvvisé dans la salle « occupée » par les ennemis, et les mirent sans coup férir en état d'arrestation.

Les Allemands furent ficelés, et chargés sur un petit camion. Comme il y avait des places disponibles, les vaillants pandores ayant rencontré aux environs d'Audenarde une petite patrouille allemande, forte de dix hommes, invitèrent ceux-ci — à la mode des gendarmes — à prendre place. Ils ne se firent guère prier. Trois Allemands furent restés à Audenarde, étant gravement malades. Les onze autres arrivèrent à Gand le soir, et furent réexpédiés mercredi vers un endroit sûr.

Un « Taube » au-dessus d'Anvers

Anvers, 18 septembre. — Ce matin, vers 6 heures et demie, un « Taube », venant de l'Ouest, a survolé une partie de la ville. Son arrivée avait été signalée par certains de nos forts et il a été accueilli par nos mitrailleuses. On l'a vu au-dessus de Deurne se dirigeant vers Witryck. Un de nos biplans était monté immédiatement et donna la chasse à l'avion allemand, qui prit de la hauteur et disparut dans les nuages, prenant la direction du Sud.

Pour couvrir la retraite

A Liège

Amsterdam, 16 septembre. — Un correspondant de Maastricht déclare qu'on doit attendre bientôt à des événements importants dans le nord-est de la Belgique.

Les autorités militaires allemandes de cette région manifestent des appréhensions et les restrictions imposées aux voyageurs sont beaucoup plus étroites que les jours précédents.

J'apprends que la population civile de Liège a été invitée par le gouverneur militaire allemand à quitter la ville. De puissants retranchements ont été préparés pour prévenir des attaques venant du nord et du nord-ouest.

Ostende, 18 septembre. — Il résulte d'une information que trois corps d'armée ennemis (environ 150.000 hommes) opèrent en Belgique.

Le « Handelsblad » apprend de source autorisée que Cologne, Dusseldorf, Wesel et Duisburg renforcent le rempart et font des préparatifs de défense.

Acte d'héroïsme

Anvers, 18 septembre. — Le 26 août, lors du combat acharné qui se livrait à Pont-Brûlé, nos troupes étaient séparées de l'adversaire par le canal de Willebroeck. Les Allemands occupaient fortement la rive opposée, ils inondaient de mitraille nos positions. Il y avait pour les nôtres, un intérêt capital à franchir la voie d'eau. Un pont, placé précisément devant notre front, eût permis, mais il était levé, malheureusement, et le mécanisme de manœuvre se trouvait du côté allemand.

Le soldat Tresignies, du 2^e bataillon d' chasseurs à pied, s'offrit à son chef pour aller en abaisser le tablier. C'était braver une mort certaine. Tresignies le savait, car, avant de quitter les rangs il écrivit au

rayon, avec un calme admirable, un billet indiquant son nom et l'adresse de son épouse. Puis il se jeta à la nage et, sous les balles prussiennes, traversa le canal. Le pont s'abaissa déjà et l'héroïsme de Tresignies allait permettre à nos forces de s'élaner à la charge quand cet ému des guerriers de l'antiquité fut mortellement atteint.

Un roi énergique

Bordeaux, 15 sept. (dépêche Havra). — Dans un article très élogieux qu'il consacre au roi des Belges, M. Hanlaux écrit dans le « Figaro » :

« Le roi Albert est, avec le premier ministre, le véritable promoteur de cette énergique activité. Le roi paraît un timide, c'est une nature scientifique concentrée, mais sa véritable nature est toute de méditation profonde et de résolution indéfectible. Dans le repos, c'est un philosophe ; en temps de crise, il apparaît un caractère. Ce roi est un homme. Le beau télégramme de félicitations qu'il a adressé au président de la République Française le peint tout entier.

« Quand tout sera fini, la vieille Europe reconnaîtra ce qu'elle a dû à la vigilance robuste de la jeune Belgique ».

La mission belge en Amérique

Washington. — La Commission belge venue pour protester contre les atrocités allemandes a été cordialement reçue à la Maison Blanche par le président Wilson à qui elle a remis son rapport officiel belge.

Le Président exprima au nom du peuple américain son amitié et son admiration pour les Belges ainsi que son respect pour le roi Albert. Il promit d'accorder un examen approfondi de tous les documents.

M. Wilson ajouta qu'il priait Dieu pour que la guerre finisse bientôt. Il ajouta : « Le jour où les nations d'Europe se réuniront pour le règlement du conflit, il appréciera les responsabilités, mais aujourd'hui il sera en contradiction avec l'existence d'une nation neutre comme les États-Unis, qui n'a aucune part dans le conflit, de formuler un jugement final quelconque ».

L'action de la Russie

LES OPÉRATIONS RUSSES en Prusse Orientale

Londres. — Une dépêche de Pétrograd au « Times » dit que deux divisions appuyant la retraite du général Rennenkampf, en Prusse Orientale, combattent énergiquement et ont réussi à empêcher l'ennemi d'établir leur centre dans une position derrière Coidap.

Cinq nouveaux corps d'armée allemands commencèrent le 7 septembre à envelopper le flanc gauche du général Pennekampff, et s'étendirent presque jusqu'à Gumbinnen.

Les Russes prirent en conséquence l'ennemi à plusieurs reprises. Ce dernier, les 10 et 11 septembre ayant épuisé ses munitions employa la baïonnette et s'avança contre les Russes qui lui infligèrent de grosses pertes. L'ennemi laissa un nombre considérable de cadavres sur le champ de bataille.

EN GALICIE

Prise de Sandomierz 5.000 prisonniers

Paris, 19. — On télégraphie de Pétrograd : Les troupes russes qui combattent sur la frontière de Galicie ont remporté un important succès sur les arrière-gardes autrichiennes.

Elles ont pris Sandomierz, importante position sur la Vistule et sont emparées de 30 canons, de nombreuses munitions et de 5.000 prisonniers.

Les troupes allemandes opérant dans la province polonaise de Kielce, ayant appris la défaite des Autrichiens à Krasnik, à Tomaszow et la prise de Sandomierz, se sont rapidement retirés vers le Sud pour défendre la Silésie menacée.

Une proclamation Russe aux peuples Autrichiens

Pétrograd. — Sur l'ordre du généralissime russe, l'appel suivant a été rédigé en neuf langues de nationalités principales de l'Autriche-Hongrie et a été répandu dans les régions conquises par les Russes :

Peuple d'Autriche-Hongrie, Le Gouvernement de Vienne déclare la guerre à la Russie parce que le Grand Empire, fidèle à ses traditions historiques, ne put pas abandonner la Serbie inoffensive, et admettre son asservissement.

Peuples d'Autriche-Hongrie, En entrant sur le territoire de l'Autriche-Hongrie, je vous déclare au nom du Tsar que la Russie qui versa maintes fois son sang pour que les nations soient émancipées du joug étranger, ne recherche que le rétablissement du droit et de la justice. A vous aussi, Peuple d'Autriche-Hongrie, la Russie apporte la liberté, la réalisation de vos vœux nationaux.

Durant de longs siècles, le Gouvernement Austro-Hongrois a été le grand obstacle à la réalisation de ce but, je vous invite à accueillir les troupes russes comme amis fidèles, combattant pour vos rêves les plus chers.

Signé : Général Aide de Camp NICOLAI